

LE TRADUCTEUR ET LA VISIBILITÉ DE LA LITTÉRATURE ROUMAINE*

Muguraș CONSTANTINESCU

Université « Ștefan cel Mare », Suceava, Roumanie
mugurasc@gmail.com

Abstract : In this article, the author presents Paul Miclău's contribution in underlining the visibility of the Romanian literature in the Francophone area, without losing the cultural references and allusions existing in the original text.

Keywords : Romanian literature, translation, Francophone area, cultural references, cultural allusions.

Le professeur Paul Miclău est une personnalité marquante de la linguistique, de la sémiotique et de la poétique de l'espace roumain et francophone, un professeur à vocation, un écrivain talentueux et un inégalable traducteur qui s'est mis avec passion et conviction au service du dialogue interculturel.

Tout au long de sa vie, il a alterné les travaux scientifiques (dont les plus connus sont *Le signe linguistique*, Ed. Klincksieck, Paris, 1970, *Semiotica lingvistică*, Ed. Facla, Timișoara, 1977, *Signes poétiques*, Ed. Didactică și Pedagogică, București, 1983, *Le poème moderne*, E.U.B., 2001) et littéraires (poésie, autofiction, essais), tantôt en roumain, tantôt en français, accordant une place de choix à la traduction de la littérature roumaine vers le français, en essayant de lui assurer de la sorte la visibilité dans le monde francophone.

Et comme le français est pour lui la langue de l'expression littéraire et culturelle par excellence, il a souvent écrit en français sa prose et surtout sa poésie. Une simple énumération des titres de ses livres en dit beaucoup dans ce sens :

Sonnets, (poésie), Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Paris 1991;

Ulysse, (prose en français), Ed. Prietenii Cărții, București, 1992 ;

Miorița, (prose en français), Ed. Prietenii Cărții, București, 1993 ;

Paris, ville lumière, Ed. Prietenii Cărții, București, 1996 ;

Roumains déracinés, (autofiction), Ed. Publisud, Paris, 1995 ;

Sous le trésor. Sonnets, Ed. Helicon, Timișoara, 1997 ;

Au bord du temps. Sonnets, Ed. Scripta, București, 1999 ;

Racines écloses. Sonnets, Ed. Ex Ponto, Constanța, 2002 ;
Universités, Ed. Universității din București, 2004 ;
Puits intérieur. Sonnets, Limes, Cluj-Napoca/Editons Rafael de Surtis, Paris, 2008.

Les titres en roumain ne manquent pas et semblent pencher du côté de la prose :

Punte întru text, (poésie), Ed. Facla, Timișoara, 1985 ;
Comoara, (autofiction), Ed. Facla, Timișoara, 1989 ;
Dislocații, (2 volumes, autofiction), Ed. Prietenii Cărții, București, 1994.

Ce va-et-vient permanent entre deux langues et, implicitement entre deux cultures, ont créé un milieu favorable et stimulant pour son activité de traduction.

Paul Miclău a commencé par traduire du français vers le roumain des ouvrages scientifiques de référence pour ses domaines de spécialité comme : André Martinet, *Elemente de lingvistică generală*, Ed. Științifică, București, 1970 ; Tzvetan Todorov, *Poetica. Gramatica Decameronului*, Ed. Univers, București, 1975.

Mais assez tôt la traduction de la poésie roumaine en français est devenue une préoccupation majeure et les volumes traduits se sont succédés avec un bon rythme sur une période de plus de trente ans :

Lucian Blaga, *Poemele luminii/Les poèmes de la lumière*, Ed. Minerva, București, 1971 ;

Vasile Voiculescu, *Vasile, Poezii/Poésies*, Ed. Minerva, București, 1981 ;

Ion Barbu, *Nadir latent/Nadir latent*, Ed. Minerva, București, 1985 ;

Mihai Eminescu, *Poésies*, sélection, traduction et préface, Ed. Minerva, București, 1985 ;

Mihai Eminescu, *Poezii/Poésies*, Ed. Fundației Culturale Române, București, 1999 ;

Jeunes poètes roumains, en collaboration avec Dan Ion Nasta, Institut National de Langues et Civilisations Orientales, Paris, 1990 ;

Tudor Arghezi, volume collectif, *Poeme alese/Poèmes choisis*, Ed. « Grai și suflet – cultura națională », București, 1996 ;

Mihai Eminescu, *Mélancolie*, Ed. Casa Radio, București, 2004.

L'activité de traducteur de Paul Miclău a été récompensée par des prix accordés par l'Union des Ecrivains en 1982 pour la version française de la poésie de Vasile Voiculescu, en 1986 pour la version française des poèmes de Barbu ; en 2000, il a reçu la Médaille Eminescu de la part du président de la Roumanie pour la traduction de la poésie d'Eminescu.

Cette activité complexe de récréation s'appuie sur son expérience de poète mais également sur sa conception concernant la traduction poétique, qui part de l'idée généreuse et éclairée que l'acte de la traduction est « capital pour le dialogue entre les langues, entre les cultures et surtout entre les littératures, dans le fond entre les hommes » (1983, p. 221).

Le dialogue interculturel préoccupe constamment le traducteur de l'espace francophone qu'est Paul Miclău car, il affirme, à plusieurs reprises, que par son entreprise dévouée et également enthousiaste, il peut faire connaître dans la francophonie, la création poétique roumaine, notamment les grands poètes de l'entre-deux-guerres qui l'intéresse particulièrement : Blaga, Barbu, Voiculescu et dans une certaine mesure, Arghezi.

Comme on le voit, Paul Miclău s'intéresse notamment à la traduction poétique, la plus difficile et la plus controversée entre toutes mais vers laquelle il vient avec une expérience multiple de littéraire, de traductologue et de professeur qui enseigne le poème moderne. Ses ouvrages et ses cours sur le poème moderne constituent un véritable plaidoyer pour ce qu'il appelle « poétologie », poétique du poème, ayant comme objet la recherche de la « poématicité », à trouver dans une forte densité sémantique, construite souvent sur des ambiguïtés, en général, polysémantiques. (2001, p.23-25)

Et le poème avec sa poématicité à découvrir exige ce que le spécialiste appelle une « lecture totale » où la créativité a une bonne part. Dans le cas de la traduction il s'agit nécessairement d'une lecture totale, entraînant une créativité contrainte, limitée par l'original car le traducteur Paul Miclău a sa règle d'or pour la traduction poétique : on doit traduire toujours la poésie en poésie et non en prose même si la transposition va se faire en vers réguliers comme rythme et nombre de syllabe mais sans rime. Comme d'autres grands traducteurs et poètes, Paul Miclău pense que le résultat de la traduction est un nouveau texte qui refait la poéticité de l'original et que, une fois élaborée, la traduction s'institue comme un produit autonome, qui coexiste avec l'original.

En partant de la prémisse que la traduction même est une opération poétique et sémiotique, le traducteur-traductologue et « poétologue » réfléchit sur la tâche du traducteur qui doit « lire même l'illisible et l'ineffable » (1983, p. 227), aller vers une lecture connotative qui suppose un profond travail d'interprétation du texte de départ en vue de créer un texte d'arrivée équivalent. Il va chercher à maintenir un équilibre entre dénotation et connotation, car la dénotation s'ouvre souvent sur la connotation comme zone de signification beaucoup plus floue, indéfinie

et le traducteur va avoir à faire à une permanente oscillation entre ambigu et désambiguïsation, entre vague et précis.

Toute la traduction poétique s'avère être, en fait, une « aventure spirituelle, qui se résout dans la tension entre le signifié et le signifiant de la poésie (1983, p. 252), car pour « sauver » le code prosodique, il faut sacrifier dans une certaine mesure la sémantique et la syntaxe du poème et inversement, tout en évitant le brouillage culturel ; la tentation de donner un coloris culturel déjà connu à un poète roumain transposé en français, surtout en rapport avec ses affinités poétiques francophones est grande et conduit, inévitablement à un geste d'adaptation et d'acclimatation qui atténue et efface certaines marques culturelles et constitue, par conséquent, une sorte de trahison culturelle.

Le véritable traducteur vise le geste d'authentique culture et par les procédés de traduction dont il dispose (emprunt, littéralité, transposition, modulation etc.), il va essayer de garder la résonance de l'original.

Voyons brièvement dans ce qui suit les problèmes soulevés par la traduction en français des trois grands poètes privilégiés par Paul Miclău, notamment Blaga, Barbu, Voiculescu auxquels il a consacré des années de patient travail mais aussi de nombreuses pages de réflexion sur leur traduire.

L'avant-propos aux *Poèmes de la lumière* en édition bilingue s'intitule justement « La transposition de la poésie de Lucian Blaga en français ». Pour le traducteur, Blaga constitue un cas heureux « d'exportation » de l'image roumaine, ce qui explique aussi le grand nombre de langues dans lesquelles il a été traduit.

La démarche du traducteur commence par cerner les particularités fondamentales de l'original, en l'occurrence, l'image ample arborescente et l'utilisation magistrale des structures sémiotiques. Les structures propres à la poéticité blagienne sont aussi à prendre en compte : dislocations de phrases, élément prédicatif supplémentaire, la non détermination. Le traducteur va mobiliser toutes ses stratégies traductives et tout son talent pour que le texte traduit « apporte un air frais dans le nouveau milieu culturel, où il entre par son expression inédite » (1978, p. 109).

S'arrêtant sur ses solutions de transposition des images arborescentes, le praticien analyse quelques exemples où il a été contraint à une inversion d'ensemble de la structure, à l'équivalence globale, à l'emprunt etc.

Si le terme « haïdouc » déjà introduit passagèrement en français par Istrati se prête à l'emprunt, une sorte de citation tel quel, le terme *dor*, réputé comme intraduisible parce que trop connoté et trop

spécifique pour le langage poétique roumain se prête à l'analyse sémantique, par la recherche des traits constitutifs de sa signification ; il sera ainsi traduit, tour à tour, selon le contexte, par « désir », « nostalgie », « mystère ».

Comme le signifiant est très important pour le poète-traducteur, il procède pour rester proche des sonorités de l'original à des réarrangements syntaxiques et même à un surplus d'images ; quand le texte poétique le permet, ce qui est souvent le cas chez Blaga, Paul Miclău n'hésite pas à recourir à la traduction littérale en la considérant « la plus fidèle possible » (1978, p.116). Même s'il n'est pas pour l'adaptation, en la considérant génératrice de poèmes nouveaux, « à la manière de », le traducteur de Blaga l'accepte parfois comme solution limitée à un cadre restreint.

La difficulté de traduire la poésie de Ion Barbu, tantôt pittoresque-carnavalesque, tantôt hermétique vient de la forme très stricte que le poète-mathématicien cultive, avec des règles prosodiques nettement observées – rythme, rime, rime interne et même parfois du symbolisme phonétique.

Comme le texte de Barbu est très serré, le traducteur ne peut pas toujours observer l'alternance entre rime féminine et rime masculine et embrasse quelques principes qu'il suit constamment : ne pas trop s'éloigner de l'original et appliquer, le cas échéant, le principe de compensation. Comme Barbu a été également transposé par d'autres traducteurs comme Yvonne Stratt, Paul Miclău a confronté sa traduction, en faisant ce qu'on appelle une « retraduction » au sens restreint du terme, c'est-à-dire, en corrigeant les solutions trop marquées par une interprétation personnelle et en reprenant, en le déclarant, quelques bonnes solutions, peu nombreuses, à compter sur les doigts.

Ce travail de confronter, de comparer, de retravailler avec patience et passion les textes barbiens n'est pas dépourvu de satisfaction et de perspective interculturelle : le traducteur aura contribué à une meilleure compréhension de la poésie roumaine pour le public français.

La traduction de la poésie de Vasile Voiculescu qui propose une traduction imaginaire des derniers sonnets de Shakespeare donne l'occasion au traducteur de réfléchir sur l'immersion dans l'imaginaire de l'autre de toute traduction ; elle relève dans ce dernier cas d'une double traduction ou d'une traduction au second degré qui implique ce que l'exégète appelle « intertextualité tourbillonnaire » (2005, p. 21). Le traducteur a affaire ici à des métopoèmes et à une intertextualité raffinée, souvent implicite. Comme chez Voiculescu il s'agit de textes denses, riches, serrés, pleins d'images inédites, Paul Miclău joue avec le nombre de syllabe, se permettant deux de moins et parfois l'absence

d'article, tout pour garder la densité sémique, la tension d'un moi malmené.

La fine analyse entreprise par le traducteur-poétologue pour la poésie de Voiculescu lui permet de découvrir ses structures complexes où se rencontrent rhétorique, argumentation et une forte tension du vécu qui poussent le traducteur à des solutions créatrices qu'il qualifie d'« audaces » comme « parfum de pensée, source de poésie »/ *a cugetelor mele mireasmă*, *poezia*, « rameau de candeur »/ *o gingașă mlădiță*, « la mort des instants »/ *pe sfârșit* (2005, p.28).

Comme on le voit, par sa démarche multiple de traducteur, traductologue, poétologue où sa formation de professeur et son talent de poète jouent beaucoup, Paul Miclău lutte pour la visibilité de la poésie roumaine dans l'espace francophone, travaillant patiemment à rendre ses spécificités, ses tons, perçus comme étranges et étrangers dans d'autres espaces culturels ; il est soutenu dans son labeur dur mais gratifiant par la forte et moderne conviction que la traduction en tant que geste authentiquement culturel suppose justement faire transporter, connaître et accepter cette étrangeté roumaine par l'Autre et instaurer de la sorte un véritable dialogue des cultures.

Bibliographie :

- BARBU, Ion (1985) : *Nadir latent/Nadir latent*, trad. Paul Miclău, București, Ed. Minerva.
- BLAGA, Lucian (1971) : *Poemele luminii/Les poèmes de la lumière*, București, Ed. Minerva.
- EMINESCU, Mihai (1985) : *Poésies*, sélection, traduction et préface Paul Miclău, București, Ed. Minerva.
- EMINESCU, Mihai (1999) : *Poezii/Poésies*, trad. Paul Miclău, București, Ed. Fundației Culturale Române.
- MICLĂU, Paul (1983) : *Signes poétiques*, București, Ed. Didactică și Pedagogică.
- MICLĂU, Paul (2001) : *Le poème moderne*, București, Ed. Universității din București.
- VOICULESCU, Vasile (1981) : *Poezii/Poésies*, trad. Paul Miclău, București, Ed. Minerva.
- VOICULESCU, Vasile (1981) : *Ultimele sonete ale lui Shakespeare/traducere imaginară/Les derniers sonnets de Shakespeare/traduction imaginaire*, traduction, préface et note bio-bibliographique, Paul Miclău, București, Ed. Minerva.

* Contribution publiée dans le cadre du programme CNCSIS PN II IDEI (Projet de recherche exploratoire) *Traducerea ca dialog intercultural / La traduction en tant que dialogue interculturel*, Code: ID_135, Contract 809/2009.